

LA REVANCHE DES GENRES - Art Contemporain australien

Contacts :

Géraldine Le Roux, Présidente de Diff'Art Pacific et commissaire de l'exposition

12 rue Bézout 75014 Paris

Tel : 06 22 39 71 08

Geraldine2.leroux@wanadoo.fr

Stephane Pennec, directeur de AINU Production

74 avenue Lenine 94250 Gentilly

01 49 12 12 00

catherine@ainu.fr

Synopsis

Longtemps méconnu, ou tout au mieux considéré comme une production artisanale folklorique et locale, l'art des Aborigènes émergea en Australie il y a quelque soixante mille ans et depuis, n'a jamais cessé d'évoluer au gré de l'histoire.

Si deux siècles d'oppression coloniale et de politique d'acculturation ont profondément modifié les groupes aborigènes, les privant de leurs terres, de leurs droits, de leurs langues, de leurs coutumes et de leur liberté, la culture et l'identité aborigènes se sont maintenues grâce à d'extraordinaires capacités d'adaptation et de créations, au point qu'on parle aujourd'hui de l'art aborigène contemporain comme l'un des courants artistiques les plus importants du 20^{ème} siècle.

Les arts aborigènes contemporains se sont largement développés dans les années 1970, d'abord dans le désert central puis dans toutes les communautés, émergence qui répond à un souci de prolongement d'un patrimoine esthétique, culturel, politique et social. Au corps, au sable, à la roche et à la parole vinrent s'ajouter la photographie, la vidéo et le net décroissant des genres modifiant progressivement la fonction première de l'art aborigène où il était plus question de transmission que d'exposition..

Si les rituels perdurent dans les communautés, les formes artistiques présentées sur des médias permanents (acryliques sur toile, photos argentiques, vidéos, installations..) sont des réponses et des appels lancés aux populations non-aborigènes pour engendrer un dialogue interculturel et un véritable lien humain. Les arts aborigènes furent toujours, et plus encore aujourd'hui, au cœur des échanges culturels dans la zone asie-pacifique. Cette exposition rend compte de ces liens, entre artistes de toute origine, nés ou travaillant sur le territoire australien. L'exposition interroge les notions de frontières, de nationalité, d'héritage culturel et la pertinence de catégories et de genres tels que l'art aborigène, l'art premier, l'art australien...

L'exposition *La revanche des genres* introduit une réflexion sur les constructions intellectuelles dans le monde de l'art et la manière dont certains genres sont à la fois promus par les institutions et en même temps exclus de l'histoire de l'Art. L'exposition présente différentes tactiques utilisées par les artistes pour résister, lutter, jouer, contrôler ou se démarquer de ces catégories restrictives.

En mettant notamment l'accent sur la contemporanéité de la création artistique du Pacifique et son intégration récente dans le monde de l'art contemporain international, cette exposition destinée à un large public européen présente des artistes reconnus et émergents dont certains exposent pour la première fois en Europe. L'originalité et la qualité plastique de leur travail les placent comme les représentants de l'avant-garde artistique du Pacifique.

15 artistes ont été choisis pour la vitalité et la pertinence de leurs créations :

Tracey Moffatt
Jenny Fraser
Vernon Ah Kee
Tony Albert
Archie Moore
Chantal Fraser
Keren Ruki
Prins

Rosella Namok
Dacchi Dang
Simone Eisler
Tania Mason
George Milaypuma Gaykamangu
Michael Mungula Barbara
Gibson Nakamarra

Les actions pédagogiques

Cycle de conférences et de projections de films. A
la cité internationale des arts

Mardi 8 janvier - 16-19h, à l'auditorium

16-17h00 : Franca Tamisari (Professeur associé, Ca' Fosca
Université de Venise / Université du Queensland) « *L'art de la
rencontre : audace, drame et subterfuge des tactiques
performatives* »

17h30-19h : Projection de « *L'esprit de l'ancre* », Wayne Jowandi
Barker et Barbara Glowczewski, CNRS Images, diffusion Arte 2007, 53
min, suivie d'un débat.

Mercredi 9 janvier, 16-18h, en salles d'exposition

Table-ronde : « Créations et définitions. La question des genres
dans les arts contemporains du Pacifique ».

En présence de :

- Franca Tamisari (citée ci-dessus).
- B. Glowczewski, directrice de recherches au CNRS et chercheur au
Laboratoire d'anthropologie sociale du collège de France et auteur
de plusieurs ouvrages et CD-roms sur les Aborigènes d'Australie.
- Géraldine Le Roux, française, commissaire de l'exposition et
doctorante à l'EHESS et à l'université du Queensland.
- et 4 artistes : Dacchi Dang, Simone Eisler, Tony Albert et Archie
Moore

Suivi du vernissage sous l'égide de l'ambassade d'Australie, 18-
20h30

Jeudi 10 janvier - 19h- 21h, auditorium Catch Fish

de Adam Arkapaw (2006), 9 min *Restoration* de
Cordelia Beresford (1998), 12 min *Queens of Heart*,
de Danièle Maclean (2003) 52 min

Projection & débat en présence de Bernard Bories, président de
Cinéma des Antipodes.

Jeudi 24 janvier - 16-18h00, auditorium

16h - 17h00 : Géraldine Le Roux, commissaire de l'exposition et
doctorante à l'EHESS et à l'université du Queensland « *La parole des
ancêtres dans les communautés urbaines du Pacifique ; esthétique de
la politique et politique des arts.* »

17h00-18h : Projection d'un documentaire « *We don't call them
blackboys anymore* », de Domini que Masson et Laurence Fosse,
30mins, 2005, projection et débat en présence des réalisateurs.

Mardi 29 janvier

19h à 20h : salle d'exposition, visite guidée avec Géraldine Le
Roux

20h à 21h: conférence « Les voyages de Nicolas Baudin » dans
l'auditorium, organisée par l'association des Amis de Nicolas
Baudin

Jeudi 31 janvier - 16-18h

Philippe Guerre et Estelle Castro, université Paris XII « *Littérature et civilisation australiennes: la littérature aborigène est-elle "relevante"?* »

Animations et visites guidées sur demande

Des visites guidées et des soirées thématiques peuvent être mises en place pour des groupes ou des comités d'entreprises.

Renseignement et réservation : geraldine2.leroux@wanadoo.fr

Des visites adaptées sont proposées aux personnes mal-voyantes et aux personnes en situation de handicap mental.

Renseignement et réservation : marie@ainu.fr

Co-production / Partenariat

Cette exposition est co-produite par l'association Diff'Art Pacific et la société Aïnu.

Diff'Art Pacific est une association à but non lucratif, loi 1901, dont le siège social est situé à Paris. Son objectif est de présenter la création artistique du Pacifique, en mettant notamment l'accent sur sa contemporanéité et son intégration récente dans le monde de l'art contemporain international. Elle travaille activement avec un réseau international de spécialistes, de galeristes et d'artistes (Australie, Nouvelle-Zélande, Belgique, Italie et France) . <http://www.diffart-pacific.com/>

Aïnu est une entreprise privée spécialisée dans la restauration, conservation, soclage, installation et mise en espace d'œuvres d'art. Ses références sont nombreuses tant en France (Musée du Quai Branly, Musée du Louvre, Musée historique de Strasbourg, Musée Guimet, Vuitton,...) qu' à l'étranger (Japon, E.U, Chili...).

L'exposition est soutenue par l'ambassade d'Australie, le gouvernement du Queensland (QIAMEA) et le ministère des arts australiens.

Le commissariat

Géraldine Le Roux, chercheur en sciences sociales, doctorante à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris et à l'Université du Queensland à Brisbane, Australie est

commissaire d'exposition indépendante. Elle a organisé les expositions *Mouvement perpétuel* à St Tropez ; *Histoires de terre et mer. Peintures aborigènes de Lockhart River, Australie* à Lorient en 2006 ; *L'art urbain du Pacifique* à St-Auvent & St Tropez en 2005 et travaillé sur *Paysages rêvés : artistes Aborigènes contemporains de Balgo Hills* , Marseille, 2003. Elle anime régulièrement en France et à l'étranger des conférences et est l'auteur de nombreuses publications.

Les lieux d'exposition

Du 10 janvier au 3 février 2008
Cité internationale des Arts, Paris

Située en plein cœur de Paris, la Cité internationale des Arts exprime, depuis plus de 40 ans, pleinement sa vocation de promotion des échanges culturels, de confrontation des formes et d'interdisciplinarité en présentant divers aspects de la création contemporaine d'artistes venant du monde entier.

Avec 7 salles d'exposition couvrant plus de 600 mètres carrés de surface et située à deux pas de Notre Dame, la cité des arts est un lieu d'exposition prestigieux reconnu internationalement et soutenu par la Ville de Paris.

Les artistes et leurs œuvres

Vernon Ah-Kee

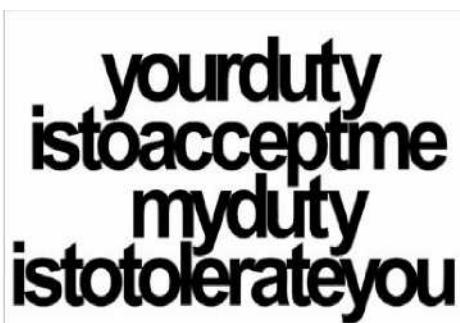
Né en 1967 à Innisfail, il est issu des peuples Waanji et Yidindji, originaires du Queensland du Nord.

Deux séries seront présentées :

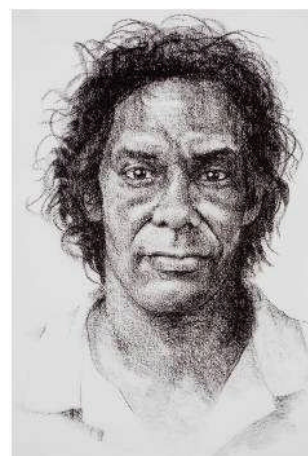
Une est constituée d'œuvres minimales articulées autour des pronoms « je, nous, tu, vous » qui, à travers leur sémiotique, donnent aux paroles de l'artiste corps, poids et gravité jusqu'à violenter la sensibilité du spectateur et l'inviter à réagir. Ah Kee ne cherche pas à imposer une autre « vérité » mais amène le spectateur à s'interroger sur le pouvoir des images et réclame un devoir de mémoire. Il évoque une utopique « réconciliation » entre les peuples qui serait fondée sur la reconnaissance partagée des torts et la prise de responsabilité.

Son travail dénonce le mécanisme d'exclusion raciale qui corrompt les systèmes économiques, sociaux, culturels et politiques des sociétés contemporaines. À travers l'interrogation et la confrontation directe, Vernon Ah-Kee interroge la responsabilité commune et questionne le spectateur sur ses propres sentiments et ses réactions.

Une autre série présente des dessins de portraits de famille, inspirés par des photographies ethnographiques des années 1920 de l'anthropologue australien Tindale. Bien que les compositions soient similaires, les portraits de Vernon Ah-Kee révèlent la fierté, la dignité et la force des modèles. On ressent dans ces œuvres « l'inquiétant surgissement de présence » dont parlait Walter Benjamin. Ce « tissu de temporalités croisées » (Gunther) permet à l'artiste de reprendre le contrôle de l'image et de redonner une fierté à ces Indigènes portraiturés sous la force. Il réactive ainsi la parole et le corps devient le vecteur d'une mémoire intangible.



Vernon Ah Kee, *tolerance*, 2005, impression digitale sur papier. Collection de l'artiste



Vernon Ah Kee, *Leonard Andy*, 2004, impression digitale sur mylar d'un dessin au fusain. Collection de l'artiste

Dacchi Dang

Dacchi Dang est arrivé en Australie dans les années 1980 après la chute de Saïgon, lorsque des centaines de milliers d'immigrés fuirent leur pays pour tenter de reconstruire une nouvelle vie. Artiste plasticien, Dacchi Dang s'est fait connaître avec son installation *The Boat*, présentée à l'Asia Australia Arts Centre's. L'installation sélectionnée pour l'exposition est intitulée *Liminal* et est composée de 9 photogravures présentées sur des surfaces rondes, elles-mêmes placées sur un axe circulaire. La disposition de l'installation invite à la contemplation et à la méditation, tandis que l'étude des photographies révèle une réflexion sur la mémoire collective et les mécanismes identitaires des peuples déracinés.



Dacchi Dang, *Liminal*, 2006, série de 9 photogravures. Collection de l'artiste

Jenny Fraser

Née en 1971 à Mareeba, elle est de culture aborigène, Yugambeh/Munuljahli, Queensland du nord.

Jeune artiste basée à Brisbane, Jenny Fraser s'inspire des techniques de communication de la publicité pour insérer dans ses œuvres des messages « chocs », des « anti-publicités », qu'elle nomme « une propagande positive ». Elle détourne des icônes et des symboles de la vie quotidienne australienne pour questionner les valeurs qu'ils représentent. Elle use de tous les médias - photographie numérique, vidéo, installation, Internet - pour évoquer la contemporanéité de la société aborigène.

Jenny Fraser est reconnue à l'étranger comme en Australie (biennales d'art contemporain de Mexico : "*Interactive 03*", Museo de Arte Contemporaneo Ateneo de Yucatan, Merida, 2003 et d'Adelaide).

Pour cette exposition, Jenny Fraser a créé l'œuvre vidéo *Name that movie*.



Jenny Fraser, *It's all about Control*, 2005, photographie numérique. Collection de l'artiste



Jenny Fraser, *Faster food*, 2005, photographie numérique dans une boîte lumineuse en aluminium. Collection de l'artiste



Jenny Fraser, *Mumsy 'nt*, 2005, photomontage numérique sur papier photographique. Collection de l'artiste

storyboard: colonisation

<p>justification</p>  <p>what do they want the land for? they dont do anything with it dont cultivate it, they dont burn it back nothing</p>	<p>perpetration</p>  <p>if we riot, if we fight back we become the vandals and they become the law</p>	<p>transportation</p>  <p>i am a native of hebrant Ireland transported down from my native shore they have me from my aged parents and from the mother whom I adore</p>
<p>condemnation</p>  <p>nobody can, shouldnt you be with your own tribe or something? my blood is mixed... this mixture is not respected</p>	<p>commodification</p>  <p>you are causing an economic revolution on this island these french planters cant find a native to pick a coconut or milk a cow</p>	<p>representation</p>  <p>well guess i would have to answer your question with another question how many aboriginals do you see modeling?</p>
<p>modification</p>  <p>looks white dont it?</p>	<p>fascination</p>  <p>wasnt yours bad name? cover brother there is no other no its once you go black you dont go back</p>	<p>conscriptio</p>  <p>you will white or you will fall each race is bound to his fate this one down</p>

Jenny Fraser, *Refector or Director*, 2007, photomontage à partir d'extraits du DVD *Name that Movie*. Collection de l'artiste

Rosella Namok

Née en 1979.

Elle travaille la peinture acrylique épaisse au couteau ou au doigt. Ses premières oeuvres traitent de manière conceptuelle de la généalogie de la communauté de Lockhart River dans la Cape York et notamment les liens de parenté qui régissent les alliances matriarcales. Son style serait d'ordre cinétique. Dernièrement, Namok a travaillé sur les variations de la lumière sur les paysages de mangroves, de sable ou de mer.

Nominée en 1999 pour le prix *Young Australian Of the Year* dans la catégorie « art », elle reçoit en 2003 le *Australian Centenary Medal* pour ses services rendus à la communauté et à l'art aborigène. La même année, elle remporte le *High Court of Australian Centenary Art Price* à l'occasion du centenaire de la Haute Cour de Justice australienne. Elle est plusieurs fois classée par le célèbre magazine *Australian Art Collector* parmi les cinquante artistes australiens les plus intéressants du marché.



Rosella Namok, *Sun Shower*, 2005, acrylique sur toile. Ubach, Galerie Brit's Art & Promotion (Allemagne)

Chantal Fraser

Née en Nouvelle-Zélande, d'origine samoane, Chantal Fraser a grandi dans l'Etat du Queensland.

Artiste autodidacte, elle s'est formée à différentes pratiques artistiques par le biais d'ateliers et de recherches personnelles.

En observant son environnement quotidien et plus particulièrement les objets-souvenirs accumulés dans la maison de ses parents - fleurs en plastique multicolore, nattes et paniers tissés, photos - elle établit une distance critique vis à vis des indices de représentations identitaires.

Cette répétition de l'observation, du rapport tactile avec l'objet et de l'étude du banal l'a emmenée ces dernières années à déconstruire littéralement ces objets et à présenter des vanneries défaites et refaites. L'objet obtient ainsi une forme différente et est réduit à son essence.

Pour cette exposition, Chantal Fraser a créé l'œuvre *O Le Taulaga*.



Chantal Frazer, *Headdress* from *O Le Taulaga*, 2007, matériaux divers (serviettes en papier, tirages numériques). Collection de l'artiste.

Archie Moore

Né en 1970 à Toowomba, dans une petite ville provinciale du Queensland.

Il a expérimenté violemment et quotidiennement un racisme envers la culture aborigène.

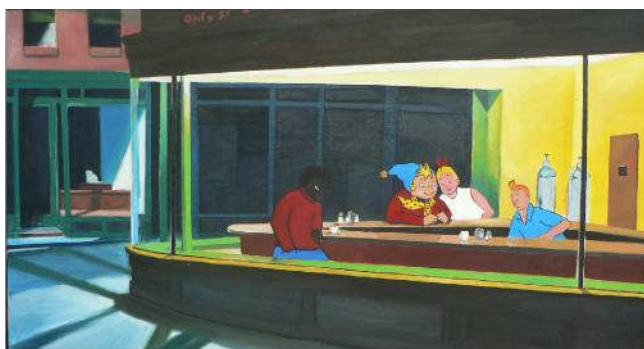
Artiste, il se joue aujourd'hui des images et de la linguistique pour déconstruire le conditionnement ethnocentrique des sociétés. Pluridisciplinaire, Moore fait des sculptures de mots et des installations d'objets qui interrogent la logique des collections. À travers son œuvre,

il réfléchit aux mécanismes historiques de violence, d'oppression, de spoliations et d'ostracisme.

Pour l'exposition, Archie Moore a créé deux œuvres : *Tint in Congo* et *Whitehawks*.



Archie Moore, *Tint in Congo*, 2007, sculpture en papier. Collection de l'artiste



Archie Moore, *Whitehawks*, 2007, huile sur toile. Collection de l'artiste

Keren RUKI

De père maori et originaire de Nouvelle-Zélande, Karen Ruki grandit en Australie où elle vit et travaille aujourd'hui. À l'instar de nombreux *Pacific Islanders* d'Australie, comme l'artiste samoane Chantal Fraser ou l'artiste maori Prins la découverte de sa culture devient ici emblématique. Enfants d'immigrés ces artistes entretiennent avec leur culture autochtone une relation personnelle, parfois ambiguë partagée entre l'attraction et le déni, entre la connaissance inculquée lors d'activités quotidiennes (telles que des valeurs morales, des chansons et des danses et même une croyance chrétienne, notamment chez les Samoans), et un rapport ironique voir contestataire avec certaines traditions artistiques et un rapport aux autorités coloniales (église, sciences sociales...) En agrandissant des tikis en plastique offerts par les compagnies aériennes ou en tissant des tubes de plastique fluorescent selon des techniques ancestrales Keren Ruki porte un regard non pas tant critique mais ironique sur la manière dont elle a grandi et a découvert sa culture maori en Australie.

Ces transformations lui permettent de dénoncer le kitsch et l'exploitation touristique et commerciale des cultures indigènes. La réappropriation de ces souvenirs néo-zélandais implique une réflexion critique sur l'esthétique et les systèmes d'appropriation.



Keren Ruki, *Tiki*, 2002-2006, résine. Collection de l'artiste



Keren Ruki, *Sans titre*, 2002-2007, veste de sécurité, toile, tubes en plastique, fil de coton. Collection de l'artiste

Prins

Cet artiste a exposé plusieurs fois avec Keren Ruki. Leurs réinterprétations originales de leurs traditions maori les ont rapprochés. Ces deux artistes se positionnent comme l'antithèse des dialectiques homme/femme ; vannerie/sculpture ; intérieur/extérieur. Leur travail se complète et offre une vision critique des systèmes de classification orchestrés par les sciences sociales du début du siècle qui n'ont pas saisi les principes complexes de réciprocités et d'échanges des sociétés dites primitives.

Le terme graffiti vient du mot italien *graffiare* signifiant « griffer ». En Europe, ces dessins ou ces écrits sont appliqués sur la pierre, le bois ou d'autres supports tendres. Les « tags » sophistiqués de Haro, de son nom de signature Prins, sont reconnaissables à leur forme ovale, un lettrage curviligne, leur caractère sans fin et une brillance « griffée ». Comme les graffeurs Lee Quinones, Futura 2000 ou Fab Five Freddy qui changèrent à la fin des années 1970 aux EU de médium et graffèrent des toiles pour les exposer dans des galeries d'art, Prins abandonné le graffiti en 2000 pour s'adonner à la peinture et à la sculpture. Sur ces sculptures, il reproduit des motifs curvilignes, emprunts du vocabulaire architectural maori.



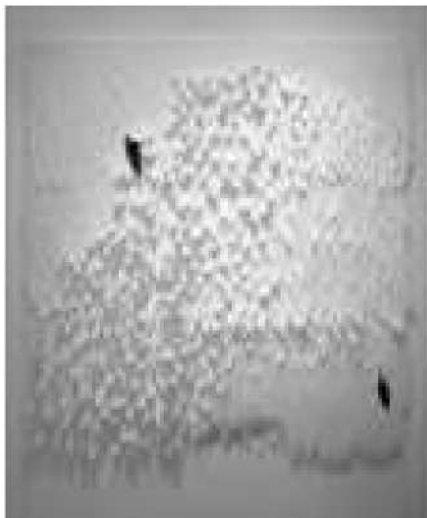
Prins, *Sans titre*, 2005, bois sculpté.
Collection de l'artiste

Tania Mason

Artiste australienne d'origine anglo-saxonne, elle expose depuis 1999. Son dernier corpus d'œuvres se compose de dessins au fusain, d'une installation de plumes en papier et d'une vidéo numérique.

Si Tania Mason dessine des éléments de la nature dans un style classique, sa démarche s'inscrit aussi dans la photographie. Elle capture de manière compulsive arbres et oiseaux et retravaille numériquement ces images. Elle en accentue les contrastes, atténue les détails et déforme les contours. Elle imprime l'image ainsi obtenue dans une dominante de noir et de blanc sur du papier dessin. En développant un tel procédé, Tania Mason met en perspective la technique classique du dessin par une pratique artistique contemporaine.

La vidéo « *The Verge Of the Vale* » se place dans le prolongement de cette démarche artistique. Est projetée sur des panneaux de plumes en papier, une animation de quatre minutes répétée 20 fois en boucle. Un oiseau s'envole, chute sous une balle meurtrière. Mouvement désespéré, répétition absurde, métaphore d'un monde malade.



Tania Mason, *Wall of Feathers: The Verge Of Vale*, 2005-2006, 12 panneaux, plumes en papier sur toile de coton. Collection de l'artiste.

Tania Mason, *The Verge Of the Vale*, 2005-2006, DVD, 60 min. Collection de l'artiste.

Tania Mason

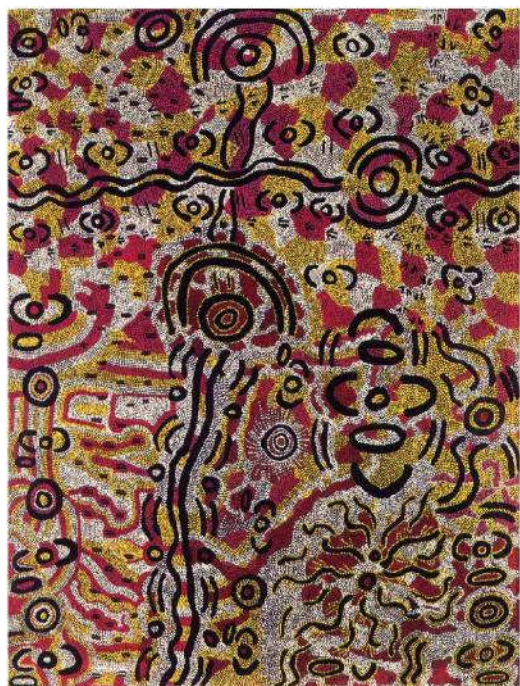


Fallen, dessin au fusain sur papier
Fuzzy Feathers, dessin au fusain sur papier
Ostrich Feather, dessin au fusain sur papier
Birds Nest, dessin au fusain sur papier *Bleeding
Feather*, dessin au fusain sur papier *Falling*,
dessin au fusain sur papier
Collection de l'artiste

Barbara Gibson Nakamarra (v. 1940-2000)

Née dans le désert central, de langue Warlpiri et Mudpurra, elle est représentée par la coopérative artistique de Lajamanu, désert occidental.

Barbara Gibson Nakamarra dite Nakakut, a tracé la rencontre de son Rêve Prune yawakiyi et Opposum jangganpa - empreintes en forme de E - avec un Rêve frère Graine ngurlu et Wallaby Wampana dont les empreintes sont indiquées par une ligne de crochets. Les cercles et grands demi-cercles indiquent des sites sacrés, dont Yarturluyarturlu, où les corps des combattants Opposums se sont transformés en granite, et le trou d'eau Rirrinjarra, formé par la marée des Prunes où l'esprit-enfant de l'artiste a choisi sa mère pour renaître. » (*Pistes de Rêves, voyages en terres aborigènes*, éd. du Chêne, 2005).



Barbara Gibson Nakamarra, *Four Dreamings around Yarturluyarturlu (Granites)*, 1987, acrylique sur toile. Paris, coll. privée



Barbara Gibson Nakamarra, *Le rêve de la prune*, 1996, acrylique sur toile. Paris, collection Jean-Pierre Denys

George Milaypuma Gaykamangu et Michael Mungula

La peinture *Midawarr, lianes et papillons*, 2003, peinte par George Milaypuma Gaykamangu et Michael Mungula représente la saison de la chasse et de la cueillette, *Midawarr*, à la fin de la saison des pluies, lorsque la nourriture redevient abondante. On suit l'enchevêtrement des lianes pour creuser à l'endroit d'où elles surgissent, afin de remonter jusqu'aux racines comestibles. Les artistes ont choisi de peindre les lianes Djambarrpuyngu du clan de leur mère.

À l'intérieur des lianes, les motifs de croisillons rappellent la forme caractéristique de l'art de la région de terre d'Arnhem. Chaque clan et chaque individu possède un trait spécifique, déterminé par la finesse, la couleur et par l'angle avec lequel il s'entrecoupe avec un autre trait pour former ces croisillons ou diamants. Les artistes jugent de la qualité des peintures en fonction notamment de la radiance ou la brillance qu'elle renvoie.

La peinture *Cycle funéraire Djalumbu* représente un cycle funéraire Gupapuyngu qui met en scène la faune locale : tortues au long cou, oies sauvages, poissons-chats, ...



George Milaypuma Gaykamangu et Michael Mungula, *Midawarr, lianes et papillons*, 2003, peinture sur écorce. Paris, collection privée



George Milaypuma Gaykamangu, *Cycle funéraire Djalumbu*, 2002-2003, peinture sur écorce. Paris, collection privée

Simone EISLER



Simone Eisler est une artiste australienne d'origine anglo-saxonne. *Anima Requiem* est sa première installation. Cette œuvre explore la notion de jardin comme un lieu de transformation, un site pour réengager les êtres avec les forces créatives de la Nature et le processus cyclique de l'être vivant. Ce jardin imaginaire rappelle les visions enchantées des contes et légendes et qui aujourd'hui d'après l'artiste auraient disparu, au profit de formes consuméristes et d'attitudes apathiques.

Anima Requiem est un jardin de mort et de naissance. Il célèbre la mort comme un renouveau et un processus transformatif. Les matériaux, les coquilles, les feuilles mortes, les sabots d'animaux appartenaient à des organismes vivants. Ils sont réutilisés ici pour créer des formes hybrides, de nouvelles entités, symboles d'une métamorphose et d'une nouvelle vie. Les oiseaux de nacre deviennent des guides spirituels et nous entraînent vers de nouveaux niveaux de conscience.



Simone Eisler, *Anima Requiem*, 2004, installation avec matériaux divers (sabots et cornes de vache, de buffle et taureau), coquilles d'huîtres, cire végétale, colle, sable noir, sel marin, terreau, feuilles séchées (ou en matière synthétique), machine à fumigation. Collection de l'artiste

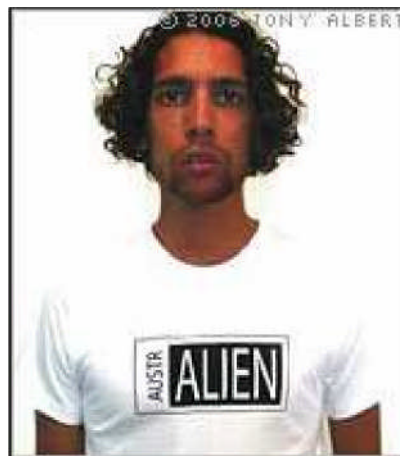
Tony Albert

Né en 1981 à Brisbane, son territoire traditionnel est la région de Cardwell, une zone de forêt tropicale sur la cote est du Cape York.

Il travaille la peinture, la vidéo et la photographie sur commande. Albert porte un regard original et pertinent sur les phénomènes d'aliénation, de manipulation et la définition de l'identité aborigène au sein d'un environnement urbain.



Tony Albert Série *Ghetto Supastars* : *50perCENT*, *NO TORIO US B.E.L.L.*, *SISSY*, 2006, photographies argentiques. Collection de l'artiste



Tony Albert, *AustrALIEN*, 2007, photographie sur vinyl.
Collection de l'artiste

Tracey Moffatt

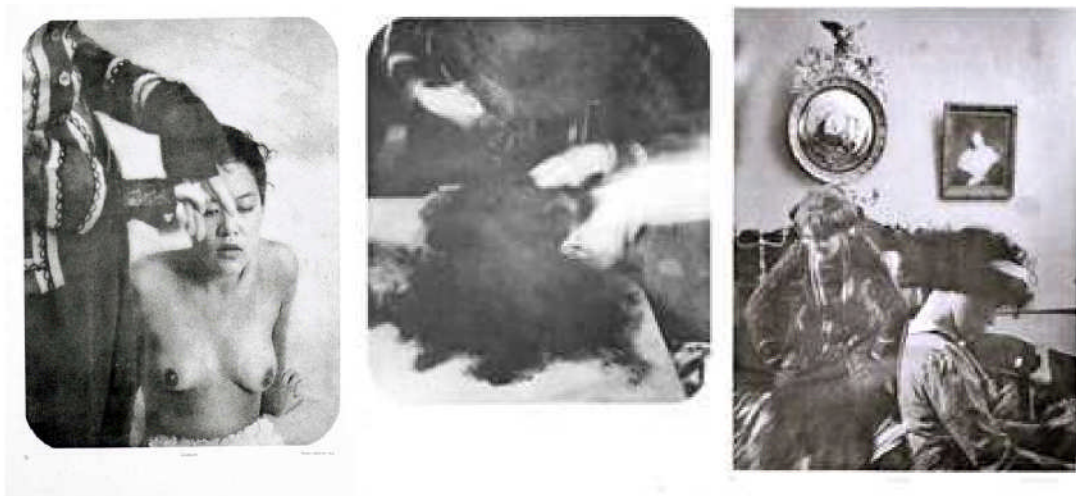
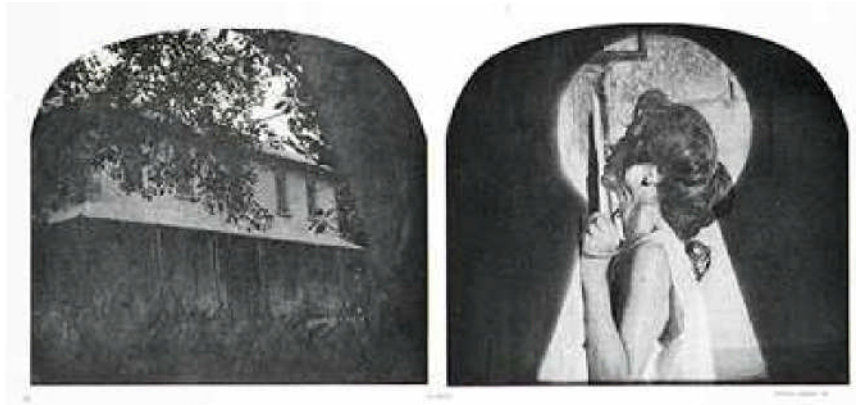
Née en 1960 à Brisbane, d'origine aborigène.

Moffatt construit ses images photographiques et filmiques comme des images surréelles ou comme des fragments de rêves. Elle crée ce décalage grâce à l'utilisation de lumières aveuglantes qui rendent le cadre et les détails flous. L'histoire, généralement simple, est détournée par une dislocation du temps et de l'espace. Les images ne racontent pas une histoire avec un début, un milieu et une fin.

L'analyse linéaire est alors impossible voire absurde. Ce décalage de la scène et la confusion des genres donne l'impression « que quelque chose s'est passé, ou est sur le point de se passer » (Durant) et incite le visiteur à s'identifier à la scène et à y projeter ses propres fantasmes.

La série *Laudanum* évoque la relation ambiguë, empreinte d'érotisme et de pouvoir, entre une Bourgeoise d'origine européenne et sa servante asiatique. Le titre est directement tiré d'une drogue dérivée de l'opium et consommée au début du XX^{ème}.

Elle a exposé à Paris (Maison Européenne de la Photographie), à Londres, au Japon et à NY où elle vit et travaille depuis 2000. Construisant ses images à l'aide de référents de séries tv *trash*, de musiques pop ou des souvenirs d'enfants aborigènes adoptés, Moffatt travaille autour des thématiques de la violence, des questions de domination et des fantasmes érotiques.



Tracy Moffatt, tirages de la série *Laudanum*, 1998, 10 photogravures sur papier. Paris, coll. du FNAC

Topsie Sampson Napurrula, Beryl Barnes Nakamara, Mona Napaltjarri Rockman, Judy Napaltjarri Walker, Biddy Nungurrayi, Alice Kelly Napaltjarri, Rosie Tasman Napurrula, Lily Hargraves Nungurrayi et Margaret Martin Nungurrayi

Les peintures des femmes de Lajamanu mettent en scène les « Rêves » ancestraux, c'est-à-dire les périples des ancêtres mythiques qui façonnèrent le monde. Ceux-ci interfèrent sur le devenir du monde, le cycle des saisons, la provision d'eau et de nourriture, le bien-être des hommes.

Le répertoire iconographique de ces peintures s'inspire des motifs peints sur le corps des femmes dans les rituels yawulyu. Ce ne sont pas de simples motifs mais des idéogrammes représentatifs du Rêve de l'artiste. Ils fonctionnent selon des codes bien définis et prennent sens dans le contexte où ils ont été peints.



Judy Napaltjarri Walker, *Mala (Wallaby Dreaming)*, 2007, acrylique sur toile. Paris, collection particulière



Rosie Tasman Napurrula, *Ngurlu (Seed dreaming)*, 2007, acrylique sur toile. Paris, collection particulière